

voie suburbaine dans la direction de Lethbridge.

Je ne sais pourquoi, de tous les souvenirs charmants que j'ai rapportés de ce merveilleux voyage, celui que je conserve de Lethbridge m'est particulièrement si doux. Peut-être est-ce à cause de cette musique suave qu'on nous a fait entendre au soir de notre arrivée? peut-être encore parce que c'est là que, j'ai entendu le plus d'Anglais m'adresser la parole dans le beau parler de France? N'analysons pas le sentiment, il perd trop de son charme sous le froid raisonnement de la logique.

M. Fessenden, rédacteur en chef du "Lethbridge News", le journal de Lethbridge, nous fait les honneurs de sa ville avec beaucoup de courtoisie et d'empressement. Je ne serais pas surprise qu'il fut pour beaucoup dans l'organisation de la réception qui nous est faite.

Le soir, grand gala au club Chinook, qui tire son nom d'un vent qui souffle de temps en temps à cet endroit et qu'on appelle le Chinook, parce qu'il vient à la fois du Japon et de la Chine.

Toute la meilleure société est assemblée au club Chinook; un fort bel édifice, sur ma foi, et où il doit faire bon pour un mari de se réfugier quand, à la maison, le baromètre est à la tempête.

Les dames de l'endroit sont fort excitées. Songez donc! c'est la première fois que les portes de ce club sont ouvertes aux femmes. On nous le dit avec force compliments. Nous commençons à réaliser notre importance. Quelle tournée triomphale que ce voyage pour le Féminisme! le bon, j'entends.

Le concert d'amateurs, que nous entendons ce soir-là par les dames et messieurs de Lethbridge, mérite plus qu'une mention. Cette harmonie enchanteuse complète toutes les joies qu'on nous avait jusqu'à présent données. Il ne leur manque donc rien à ces gens de l'Ouest!

Après le concert, grande causerie; voilà que me sont présentés des messieurs qui me parlent le français

avec une belle facilité; je n'en puis croire mes oreilles.

D'abord, c'est un monsieur Cunningham, autrefois de Montréal qui m'adresse la parole dans la langue chère, quelques autres encore, puis M. R. F. Reeve, gérant de la banque de Montréal à Lethbridge, qui a absolument des locutions québécoises; nous nous découvrons des connaissances communes, et comme les amis de nos amis sont toujours nos amis, nous nous jurons un constant souvenir sur un plat de fraises.

Je dois à M. Reeve beaucoup d'utiles informations sur les habitudes et la manière de vivre dans ce Ouest lointain. Il me dit, entr'autres choses que la main-d'œuvre, étant rare, est payée royalement. Jugez: les briquetiers, les maçons, reçoivent six dollars par jour; les peintres et les charpentiers, quatre dollars, et comme les constructions dans ces pays nouveaux s'élèvent en grand nombre, la demande est urgente. Le journalier reçoit deux dollars et demi par jour; dans les mines, — il y en a en très large quantité dans l'Ouest, à Edmonton et à Lethbridge notamment, où le charbon est tellement abondant qu'il ne coûte que de deux à trois dollars la tonne, — le mineur, le camionneur reçoivent vingt-cinq dollars par semaine.

Quelle fortune pour un grand nombre de nos manœuvres!

Notre voyage, c'est bien l'image de la vie; à chaque fois que l'heure sonne, c'est un nouvel adieu. Nous disons donc encore adieu à Lethbridge, à l'hospitalier et musical Chinook Club, à nos nouveaux amis. Puisse le sort élément nous les faire rencontrer de nouveau.

Une autre halte à Moose Jaw, mais j'abrège ce long récit afin d'arriver plus vite à Regina.

La capitale de la Saskatchewan, s'est mise en beauté pour nous recevoir: le maire et les échevins venus au-devant de nous, nous conduisent d'abord à l'Elk Club qu'on a mis entièrement à notre disposition tout le temps que durera notre séjour à Regina. Le mot: elk, qui signifie: élan, est le nom favori des clubs du Nord-

Ouest; il n'y a guère que celui de Lethbridge qui s'est écarté de la règle générale.

En attendant le banquet à l'hôtel-de-ville même, nous allons visiter des maisons de fermiers aux alentours de la ville.

J'aimerais à avoir plus de loisirs pour vous raconter les expériences personnelles de chacun d'eux. Nous y avons constaté une aisance, une prospérité vraiment dignes d'envie. N'écoutez pas Loti qui veut qu'on aille à Ispahan voir les roses; elles sont toutes à l'hôtel-de-ville de Regina. Le banquet est de quelques cents couverts et à chacun il y a un magnifique bouquet de roses.

Des roses! en avons-nous vu durant notre séjour là-bas; à chaque arrêt des bottelées rouges, blanches et roses; notre convoi en est constamment garni, et chaque jour, les fleurs renouvelées caressent notre odorat, égalaient nos yeux de leur ensorcelante beauté.

Après le banquet, discours: Ah! ces discours! Nous allons ensuite visiter les casernes, situées en dehors de la ville. C'est l'assistant commandant McIlree et Madame McIlree, entourés de quelques officiers qui nous reçoivent dans le "mess-room", aux murs de laquelle toutes les royautés de la Grande-Bretagne, et les gouverneurs de notre Dominion, essaient par la fixité de leurs attitudes de figer notre respect.

Parmi les casernes se trouve le bâtiment destiné à remplir la fonction de prison militaire. Je m'en approche le cœur serré. N'est-ce pas là que Riel a été emprisonné? qu'il a été pendu? J'entre dans la cellule N° 1; il y a la place d'un grabat et la largeur de quelques pieds. C'est étroit, c'est petit, c'est rempli d'une atmosphère de haine et de fanatisme. Ce qu'il a dû souffrir dans cette tombe!

Je continue jusqu'au préau où fut dressé le gibet. Un soldat nous explique qu'il a dû passer par la fenêtre du toit pour arriver jusqu'à la plate-forme. Tandis, que, muette, je regardais en songeant à l'horreur de cette scène, le vent, qui soufflait, depuis le matin, avec violence,